

Franche-Comté

Au berceau des rivières comtoises



Cet été, nous partons à la découverte des sources des rivières comtoises. Premier volet : la Savoureuse, dans le Territoire de Belfort, qui prend naissance au sommet du Ballon d'Alsace. Photo Serge Lacroix

Pages 6-7

Retour aux sources (1/7)

La Savoureuse, plus haut que toutes les autres

La rivière emblématique du Territoire de Belfort prend naissance au sommet du Ballon d'Alsace. D'abord torrent de montagne, elle traverse le département du nord au sud, jusqu'au pays de Montbéliard. Premier volet de notre série d'été consacrée aux sources des rivières comtoises.

Il faut être attentif pour la rencontrer. Car si votre curiosité vous porte plutôt à admirer la coquette robe acajou des vaches salers qui paissent aux alentours, ou les paysages grandioses qui s'ouvrent au fur et à mesure de votre cheminement sur les hauteurs du Ballon d'Alsace, alors vous raterez probablement la source de la Savoureuse. Il faut dire qu'elle est discrète : en été, quand le temps est au sec, c'est un simple filet d'eau s'écoulant d'une anfractuosité, au murmure imperceptible. Elle se faufile dans la caillasse, en bordure de la route qui file jusqu'au sommet.

Une passerelle en bois la surplombe, d'où on l'aperçoit avant qu'elle ne disparaisse sous le bitume. Traversez la chaussée : elle réapparaît, toujours furtive, se cachant dans l'herbe haute tel un serpent, mais déterminée à suivre son cap. Elle va plein sud, prête à dégringoler la montagne en direction de Belfort...

Du ruisseau au torrent
La Savoureuse est d'ascen-

dance montagnarde, en effet. Elle naît à 1190 mètres d'altitude, à quelque 60 mètres du point culminant du Ballon d'Alsace. À ce titre, elle observe le ballet incessant des randonneurs qui sillonnent le massif avec l'espoir, si le temps est clair et la lumière bienveillante, d'apercevoir, tout là-bas, la pointe enneigée du Mont-Blanc. Les convois vrombissants de motards venus frotter du cale-pied dans les courbes, ne semblent pas, non plus, la perturber. Pas plus que les clients installés en terrasse des restaurants voisins, plus intéressés par la dégustation de tartes aux myrtilles que par les états d'âme de cette rivière en devenir.

Car, pour ce frêle ruisseau, grandir n'est pas simple. Il lui faut se frayer un chemin dans la roche abrupte, se précipiter dans le vide, se fracasser sur les rochers... Comme au somptueux Saut de la Truite, visible depuis la route dans la montée du Ballon, l'une des plus belles cascades du massif vosgien. Depuis sa source aux confins de la Franche-Comté, de l'Alsace et de la Lorraine, jusqu'aux premières lueurs du bourg de Lepuix, elle perd alors 200 mètres d'altitude tous les kilomètres. En chemin, elle se gorge de petits torrents aussi impétueux qu'elle, la Goutte Boileau, la Goutte d'Ulysse, la Goutte Saint-Guillaume, qui, peu à peu, élargissent son lit.

À Giromagny, où on exploite sa force motrice et la ressource en eau qu'elle représentait dès la fin du Moyen Âge au profit des mines de cuivre, de plomb et d'argent, son cours jusque-là tumultueux s'assagit. Mais méfiance : la Savoureuse est capable de crues furibondes et d'inondations dévastatrices. Raison pour laquelle l'homme n'a cessé, au fil des siècles, en amont et en aval de Belfort, de canaliser et d'aménager son cours, pour mieux industrialiser la région ou y faire passer l'autoroute. Non sans causer de lourds et durables préjudices à la nature environnante...

La rivière « supérieure »
Toutes les rivières ont un nom, dont l'origine lointaine est parfois difficile à déterminer. La Savoureuse ne doit pas le sien à son goût « savoureux », ce serait trop simple. Mais plutôt, selon un ouvrage d'onomastique de 1959, à la racine ancienne « sevruse », c'est-à-dire « supérieure », c'est-à-dire « supérieure » : la rivière qui naît plus haut que toutes les autres.

Un nom récent, qui ne sera régulièrement employé qu'à partir du XVIII^e siècle. Auparavant, on la désignait comme « la grande rivière » ou « la rivière d'Oye », ce mot désignant autrefois un environnement humide, aqueux. Qui explique l'origine du nom de Valdoie, situé sur le cours de la Savoureuse avant son entrée dans Belfort.

● Serge Lacroix



Des touristes parisiens en balade, à l'endroit précis où, à 60 mètres du sommet du Ballon d'Alsace, la Savoureuse prend naissance. Photo Serge Lacroix

► Sur le web

Retrouvez plus de photos sur la Savoureuse en scannant ce QR code



Jean-Baptiste, cycliste épris de liberté, sur la route du Tour

Même pas fatigué. Quand nous le rencontrons en cette matinée ensoleillée au sommet du Ballon d'Alsace, Jean-Baptiste Bouvard a l'air frais comme un gardon. Il vient pourtant de se coltiner la montée à vélo et s'il ne devait pas travailler l'après-midi, peut-être bien qu'il tenterait le Ballon de Servance dans la foulée. Il regarde son chronomètre : « 1 h 51 de Belfort jusqu'au sommet ». Difficile ? « Ça va, ça monte tout le temps, mais régulièrement, à peu près 5 % tout le long ».

« Le vélo, c'est la liberté »

À 18 ans, Jean-Baptiste intégrera la deuxième année de son BUT Tech de Co à Belfort, à la rentrée prochaine. Originaire du Jura, ce n'est pas un hasard s'il a atterri dans la région. « J'avais plusieurs choix possibles en France pour mes études. Mais j'ai choisi Belfort pour les itinéraires cyclistes tout autour. » S'il est digne de ce loisir



Jean-Baptiste, aussi frais que l'eau de la Savoureuse à sa source, dans la montée du Ballon d'Alsace. Photo Serge Lacroix

depuis sa tendre enfance, c'est parce que pour lui, « le vélo, c'est la liberté. Prendre une route sans savoir où elle mène,

c'est extraordinaire ». Un plaisir qu'il n'a pas retrouvé en club : « Les entraînements, le groupe, c'est trop de contrain-

tes. Je préfère rouler seul ». Après les cours, quand le temps est au beau, il enfourche sa machine et s'en va sur

les pentes du nord Franche-Comté. Il a déjà fait la montée du Ballon plusieurs fois, le col de Servance, la Planchette des Belles filles... « Quand je veux rouler plus tranquille, je vais sur la voie verte jusqu'au Malsaucy, ou à Plancher-Bas et je reviens ».

Bien sûr, il n'a pas échappé à Jean-Baptiste que le Tour de France empruntera samedi prochain le même parcours que le sien entre Belfort et le Ballon d'Alsace. À ceci près que les pros poursuivront leur effort jusqu'au Markstein, soit 133,5 km de montagne...

« Avant le passage du Tour, c'est trop bien, la route est nickel et les abords impeccables ». Des coureurs que le jeune cycliste ne pourra pas applaudir ce jour-là : il sera à son travail, au Décathlon de Bessoncourt, rayon vélo évidemment. Mais il s'arrangera pour aller la veille, chez lui, sur l'étape jurassienne entre Moirans et Poligny.

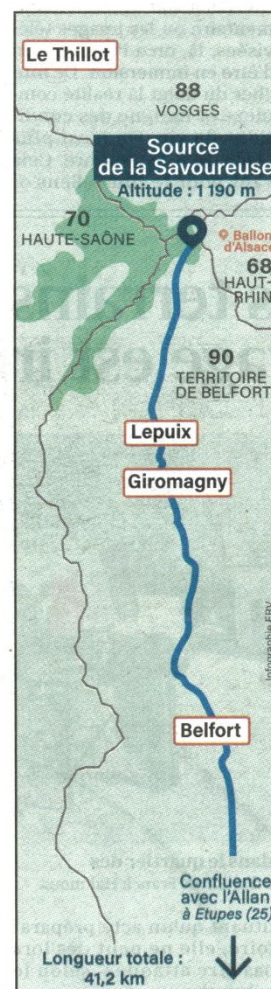
● S.L.



Dans leur robe acajou, les salers côtoient paisiblement les randonneurs. Photo Serge Lacroix



Les pentes du Ballon d'Alsace sont sillonnées de sentiers de randonnée : l'embarras du choix. Photo Serge Lacroix



► Trois bons plans

L'idée balade • Le col du Stalon et le tour du Ballon



Au sommet du Ballon d'Alsace, il y a l'embarras du choix pour ceux qui aiment marcher en admirant le paysage. À une heure environ pour l'aller-retour, possibilité d'aller admirer la vue sur Saint-Maurice-sur-Moselle depuis le col du Stalon. Pour des randos plus longues, le Ballon de Servance est à deux heures à l'ouest, le col des Charbonniers à deux heures à l'est, sur le GR7. À faire également, en famille, le sentier découverte du Ballon d'Alsace : une heure et demie de balade à 1 200 m d'altitude, et un panorama à 360 degrés, époustoufflant.

L'idée gourmande • L'incontournable tarte aux myrtilles



Inconcevable d'aller à la source de la Savoureuse sans succomber à la source des plaisirs gustatifs dans ce coin de Franche-Comté : la tarte aux myrtilles ! Spécialité de l'Hôtel du Sommet de Thierry Rémy depuis plus de 28 ans, on la déguste moyennant 4 € la part, à toute heure du jour, entre 11 h et 20 h. Après une journée sur les pentes vosgiennes, à pied ou à vélo, c'est le moyen le plus sûr de reprendre toutes les calories perdues dans l'effort... Mais qu'est-ce que c'est bon !

L'idée visite • Le monument des démineurs



À voir, l'étonnant monument en hommage aux 600 démineurs tombés pour la France pendant la Seconde Guerre mondiale, partout en France. Implanté sur la frontière séparant le Territoire de Belfort et les Vosges, cette œuvre particulièrement évocatrice est signée de l'architecte Emile Deschler et du sculpteur Joseph Rivière.